



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°28 - MARS 2002

L'INVESTITURE DE MARIE DE HONGRIE DANS L'AULA MAGNA

La Maison d'Erasmus à Anderlecht, sous l'impulsion de son directeur Alexandre Vanautgaerden, organise depuis 1998 des colloques consacrés à l'humanisme. Il en a résulté, voici un peu plus d'un an, l'édition d'une série très attrayante dans sa présentation : les "*Nugae humanisticae sub signo Erasmi*". Marie Theunissen-Faider y publie un précieux index des quelque 500 lettres d'un ecclésiastique et humaniste hongrois, Miklos Oláh, qui vécut dans les anciens Pays-Bas entre 1531 et 1539 comme secrétaire particulier de la gouvernante Marie de Hongrie. Marie Theunissen, à cette occasion, traduit et commente l'une d'entre elles : celle du 6 juillet 1531 où se trouve relatée la cérémonie d'investiture de Marie de Hongrie comme gouvernante des Pays-Bas. Cet acte officiel se déroule dans l'*Aula Magna* de Bruxelles. Il valait la peine, comme on le verra, de présenter à nos lecteurs les résultats atteints par Marie Theunissen.

*

* *

Le 30 novembre 1530 la gouvernante des Pays-Bas, Marguerite d'Autriche, décédait. Sept mois durant sa charge allait

rester vacante. Charles Quint put finalement décider sa sœur, veuve du roi Louis de Hongrie, à assumer cette succession.

Marie arriva à Bruxelles en avril 1531 accompagnée d'une suite dont faisait partie son secrétaire particulier. Celui-ci n'escomptait qu'un bref séjour. Il ne devait pas en aller ainsi. Mais pour lui, ce fut, au total, une période tout à fait bénéfique. Il venait d'un pays ruiné cinq ans auparavant par la terrible défaite subie devant les Turcs à Mohacs et il eut ainsi la possibilité de se retremper dans un milieu humaniste très vivant. Outre sa correspondance, Oláh composa ici deux poèmes en latin sur les gloires hongroises.

Sa lettre du 6 juillet 1531 fut écrite le jour même de l'investiture et adressée à l'évêque d'Eger dans l'extrême nord de la Hongrie. Il tenait à lui faire savoir que la reine de Hongrie avait bien l'intention de regagner son pays dès que la situation y serait stabilisée.

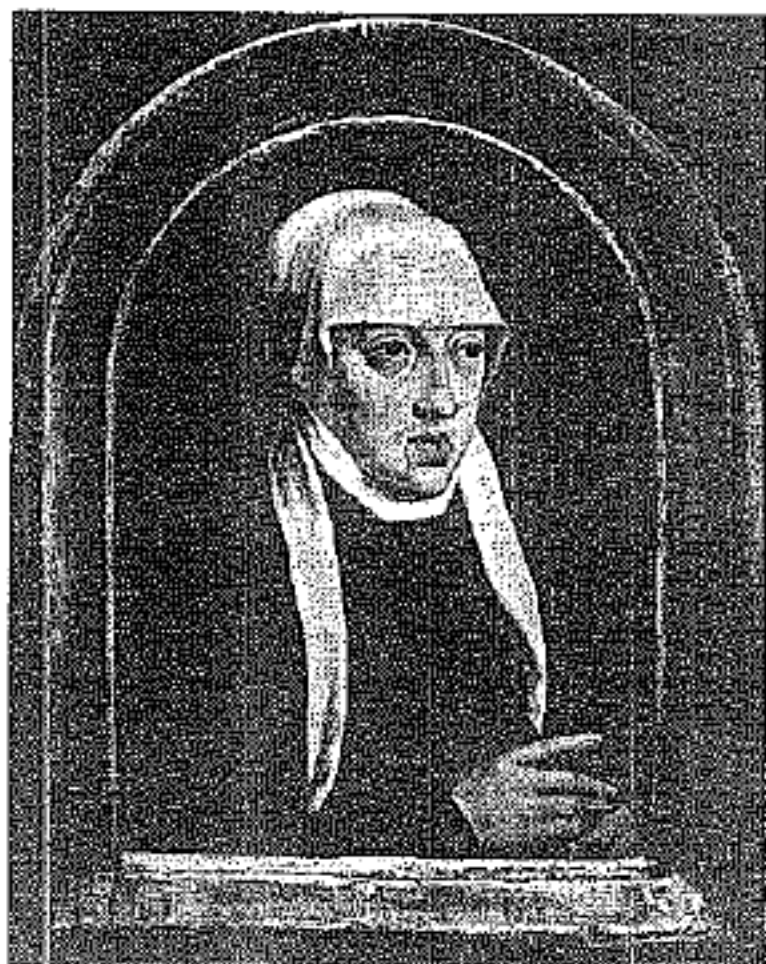
Arrivée en avril à Bruxelles, Marie de Hongrie attendit jusqu'au 6 juillet - et dans des conditions financières mal commodes - son entrée en charge.

La grand-salle⁽¹⁾ avait été décorée, dès le 3 juillet, sur tout son pourtour de tapisseries enrichies de fils d'or et d'argent. Il se pourrait fort bien qu'il se soit agi de la suite de tapisseries bruxelloises figurant la bataille de Pavie⁽²⁾, que les Etats Généraux venaient d'offrir à l'empereur quelques mois auparavant.

Les fenêtres hautes de l'*Aula* s'en trouvaient donc condamnées mais le rang supérieur, constitué de fenêtres carrées, suffisait à éclairer la salle.

On peut compléter, très vraisemblablement, l'installation de l'*Aula* pour cette cérémonie par une estrade (*locus*) avec deux trônes et apparemment un troisième siège pour le chancelier. L'empereur avait-il à sa gauche sa sœur et le chancelier à sa droite ? L'estrade était-elle adossée au pignon sud de l'*Aula*, comme ce sera le cas vingt-quatre ans plus tard, en 1555, lors de l'abdication de l'empereur ?

Dans la salle se trouvaient rassemblés les nobles et les représentants des Provinces. A neuf heures, l'empereur, accompagné de la reine, entra. Il s'assit, et elle comme lui, au lieu qui leur avait été préparé. Contrairement à leur attente, ce ne fut pas l'empereur qui prit la parole



Marie de Hongrie (Musée de Budapest)

mais son chancelier pour les Pays-Bas, un homme d'âge expérimenté en matière politique et publique et évêque de Palerme. C'était Jean de Carondelet (1469-1545) alors âgé de 62 ans qui avait, avec Antoine de Lalaing, fait fonction de gouverneur durant les sept mois précédents. Il présenta la nouvelle gouvernante en français et un représentant des Provinces lui répondit.

Ceci n'est-il pas un éclairage à plein feu sur les fouilles récentes de la Société ?

P.P.B.

(1) Grand-salle : sens premier du mot palais, en latin *Palatium*, terme employé par Oláh (cf. ROBERT s. v. Salle, 8, p. 537 G.).

(2) Conservée au Musée de Capodimonte à Naples.

DE BRUXELLES A MUNICH : CURIEUSES INVERSIONS CHEZ DAVID TENIERS

Apparus à Anvers au début des années 1600, les tableaux de "cabinet d'amateur" et de galerie d'art de grands collectionneurs, ce que Victor Stoichita appellera "les murs à tableaux", connurent un grand succès jusqu'au début du siècle suivant, époque où ils disparaîtront. Le peintre anversois David Teniers le Jeune (1610-1690) s'illustrera dans ce genre en peignant une dizaine de vues de la galerie de l'archiduc Léopold Guillaume, gouverneur des Pays-Bas de 1647 à 1656 et réputé pour la richesse de sa collection.

Né en 1614, désigné évêque à l'âge de 11 ans et généralissime à 25, le frère cadet de l'empereur Ferdinand III d'Autriche fut nommé en 1646 gouverneur des Pays-Bas du sud. Il arriva à Bruxelles en avril et s'installa au palais du Coudenberg. Amateur passionné d'art, goût qu'il avait probablement hérité de son oncle l'empereur Rodolphe II, il emmena avec lui sa collection de 517 tableaux, tous italiens.

David Teniers entra au service de l'archiduc en décembre 1647 pour

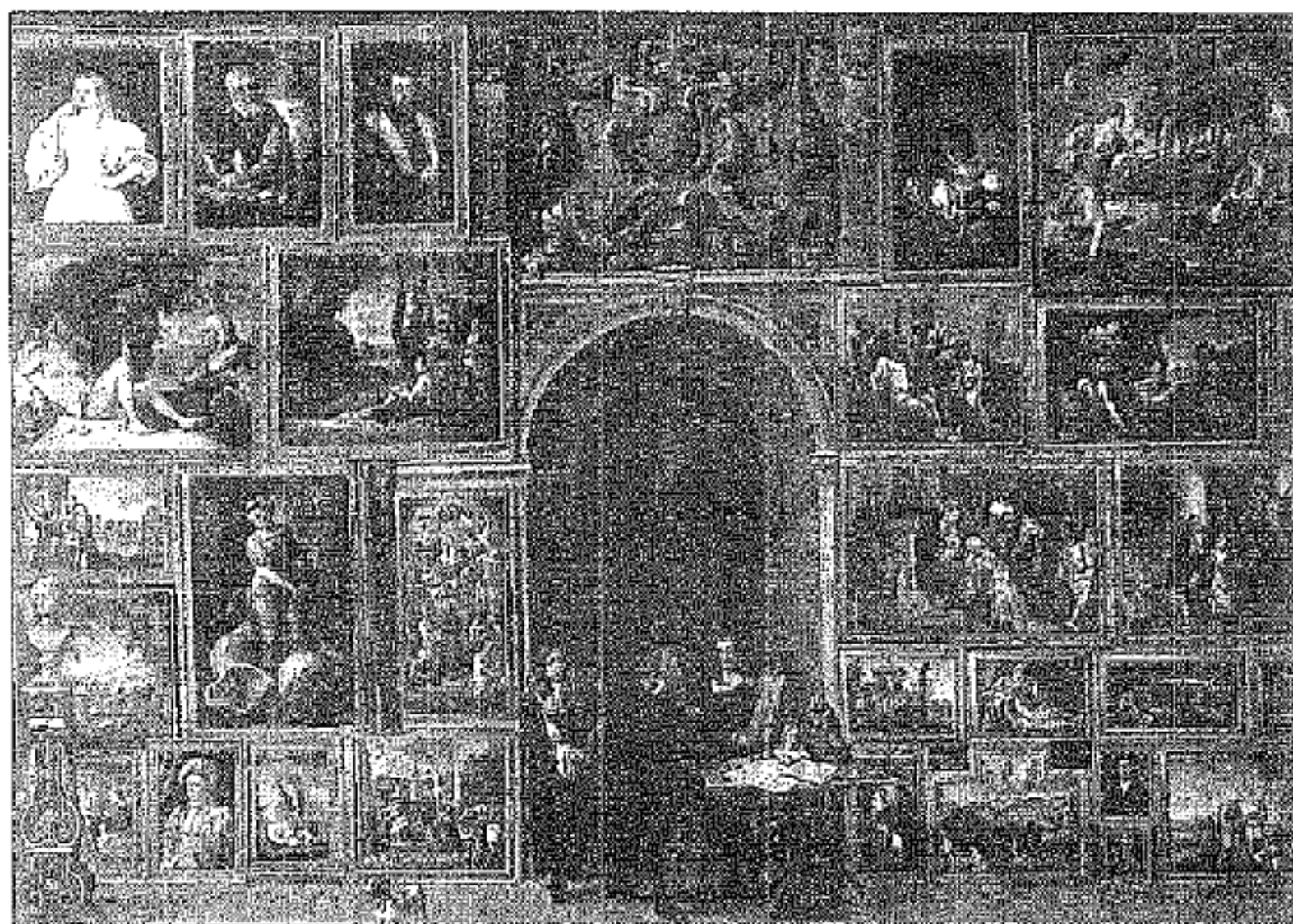


Fig. 1-David Teniers, *L'archiduc Léopold Guillaume dans sa galerie de peintures italiennes*. 1651. Toile, 96 x 129 cm, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts.

exécuter des travaux au palais du Coudenberg. En 1651, Teniers fut nommé peintre de la cour et en plus de ses fonctions il va assumer celles de directeur de la galerie de l'archiduc.

Léopold Guillaume, très fier de sa collection, désirait la faire connaître aux membres de sa famille ainsi qu'aux princes amis éloignés de Bruxelles. Il demanda à Teniers de réaliser une série de vues de celle-ci.

C'est ainsi que le tableau *L'archiduc Léopold Guillaume dans sa galerie de peintures italiennes* (fig.1) signé et daté de 1651, exposé à Bruxelles aux Musées Royaux des Beaux-Arts (inv. 2569), ouvrira la série. Il montre exclusivement des tableaux italiens dont certains provenaient de la collection de Lord Hamilton, un partisan du roi Charles 1er d'Angleterre et qui, comme le roi, avait été exécuté en 1649. Le gouvernement de Cromwell avait mis en vente cette collection dont environ 400 tableaux italiens furent achetés - on ignore dans quelles circonstances - par l'archiduc. Certains historiens d'art ont émis l'hypothèse que David Teniers aurait été mêlé aux transactions car

il s'avère que le peintre s'était rendu en Angleterre en 1651, mais on ne dispose d'aucune preuve à ce sujet.

Sur le tableau du musée de Bruxelles, le nom des peintres figurent sur les cadres de chacun des petits tableaux représentés sur les murs de la galerie, comme par exemple le célèbre tableau de Giorgione *Les Trois Philosophes* (fig.2) , aujourd'hui au Kunsthistorisches Museum de Vienne.

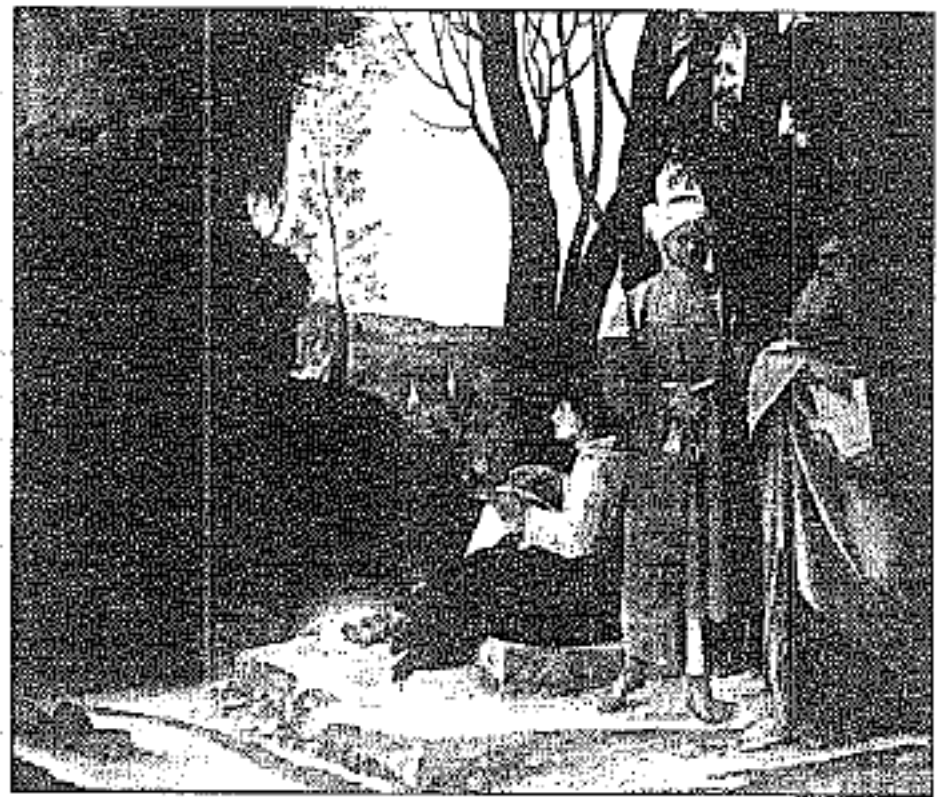


Fig. 2.-Giorgione, *Les Trois Philosophes*. Toile, 123 x 144 cm, Vienne, Kunsthistorisches Museum

Le tableau de Giorgione ainsi que d'autres oeuvres italiennes se retrouveront sur les vues de la galerie de l'archiduc conservées au Kunsthistorisches Museum de Vienne (inv.739), ainsi qu'au musée du Prado (inv.1813) et à Petworth House (Sussex). Celles-ci

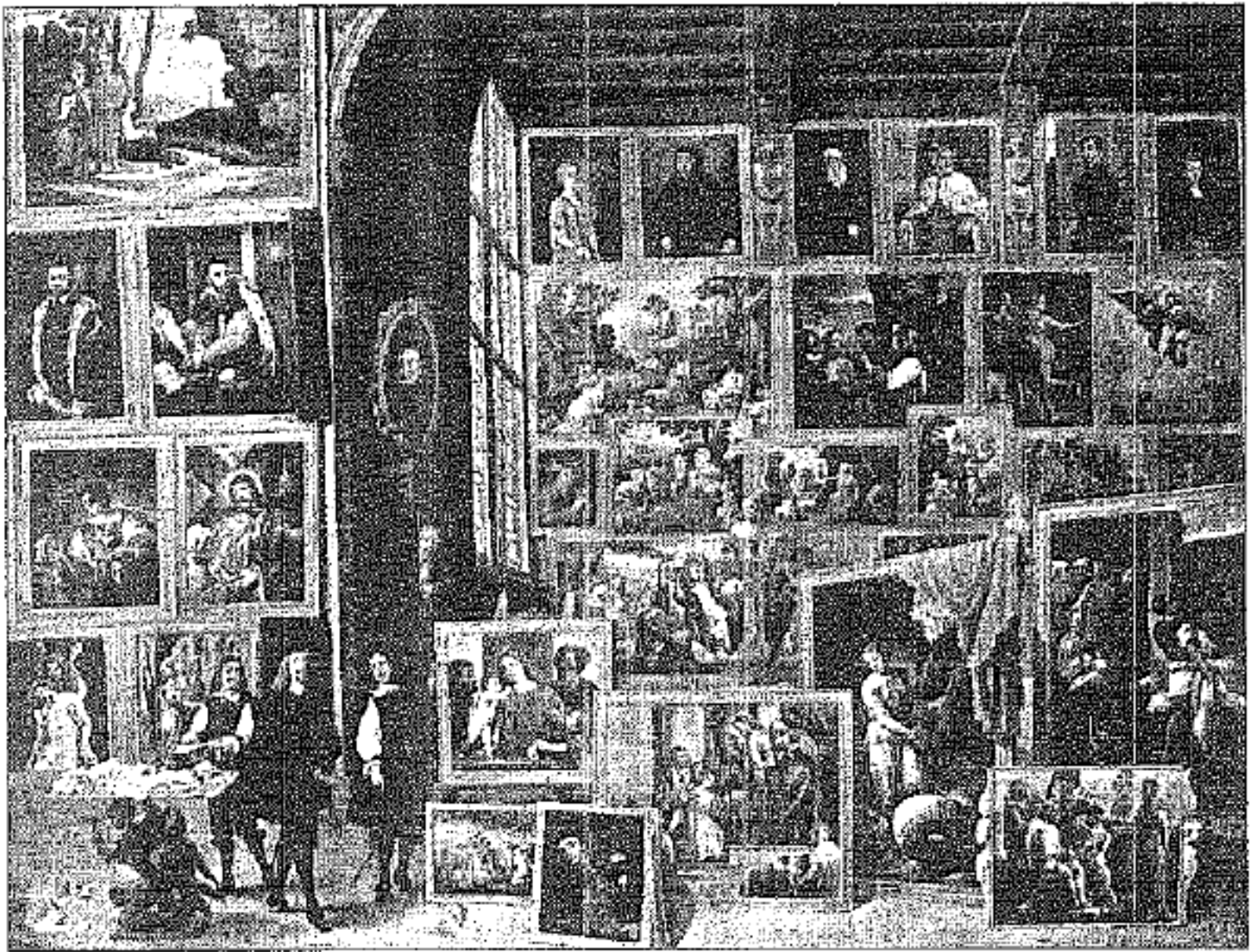


Fig.3-David Teniers, *La galerie de l'archiduc Léopold Guillaume*. Toile, 96 x 127 cm, Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen.

sont très proches de celle de Bruxelles.

A Munich, le visiteur du musée d'art de l'Etat de Bavière sera peut-être surpris en découvrant deux tableaux de Teniers représentant la galerie de l'archiduc (inv.1840 et 1841 (fig.3)), où ne figurent que des oeuvres italiennes, parmi lesquelles *Les Trois Philosophes* de Giorgione et une demi-douzaine d'autres oeuvres toutes représentées à l'envers (fig.3bis).

Distraction? Erreur d'atelier? Non, car il y aurait une explication. Cette anomalie que S.Speth-Holterhoff, dans son étude des "Peintres flamands de cabinets d'amateurs au XVIIème siècle" ⁽¹⁾



Fig.3bis-Détail de la figure 3.

n'avait pas relevée, a été repérée par K.Schütz dans un article "David Teniers der Jüngere als Kopist im Dienst Erzherzog Leopold Wilhems" ⁽²⁾ et explicitée par Margret Kling-Gross dans le catalogue "David Teniers de Jonge" ⁽³⁾. Dès 1651, l'archiduc Léopold Guillaume avait chargé Teniers de reproduire en format réduit un grand nombre des oeuvres italiennes qu'il possédait aux fins d'être gravées et diffusées dans un catalogue.

Teniers réalisa ainsi 244 réductions, d'un format variant de 17 à 22 cm de haut sur 20 à 30 cm de long. Ceci correspondait au format dans lequel les gravures devaient être imprimées. Parmi ces réductions 120 d'entre elles se retrouveront dans la collection du duc de Malborough avant d'être vendues aux enchères en 1886 et dispersées dans des collections publiques et privées. Ces petits tableaux furent appelés *Pastiches de Teniers* et parmi eux figure *Les Trois Philosophes* (fig.4).

Ces pastiches servirent à la réalisation des 244 gravures au burin qui parurent en 1660 dans les 229 pages du catalogue d'oeuvres italiennes de l'archiduc

sous le nom de *Theatrum Pictorium David Teniers Antwerpiensis*. Celui-ci reprenait les tableaux italiens préférés par l'archiduc, mais ils étaient reproduits à l'envers.

Quand le 9 mai 1656, Léopold Guillaume quitta Bruxelles pour Vienne où il était rappelé, il emporta avec lui 1397 tableaux : ses oeuvres italiennes bien sûr, mais aussi des oeuvres flamandes, hollandaises et allemandes dont



Fig.4-David Teniers, *Les Trois Philosophes d'après Giorgione*. Bois, 21 x 30 cm, Dublin, National Gallery of Ireland

beaucoup aujourd'hui font partie des collections du Kunsthistorisches Museum de Vienne. Or, à ce moment, Teniers travaillait encore à son *Theatrum Pictorium*. Pour lui laisser le temps de terminer ses réductions (ses "pastiches"), l'archiduc lui laissa quelques tableaux pour "être copiés et gravés sur cuivre", tableaux qui seront expédiés à



La page de titre du *Theatrum Pictorium*
(édition de 1660)

Vienne en octobre. Dès lors, Teniers ne disposera plus des tableaux italiens originaux et lorsqu'il sera appelé à peindre de nouvelles vues de la *Galerie de l'archiduc à Bruxelles*, il devra s'en référer aux gravures du *Theatrum Pictorium* qui sont inversées par rapport aux originaux.

Cela nous donne l'occasion d'accepter, avec Margret Kling-Gross, que les vues de Munich sont postérieures à 1656.

Un autre argument peut jouer en faveur de cette datation. Il semble probable que David Teniers fut

nommé *Ayuda da Camera* (valet de chambre de l'archiduc) en 1653 et que ce n'est qu'à partir de ce moment-là qu'il sera en droit de porter sur lui la *clé de la chambre*, comme on peut le voir dans son portrait peint en 1655 par Philips Fruyters (Malibu, Getty Museum). Dans le tableau de Munich (fig.3) Teniers porte la clé, alors qu'il ne la porte pas dans les vues de Bruxelles, Vienne, Petworth et de Madrid.

En conclusion, nous avons d'une part l'explication de la représentation inversée des tableaux italiens dans les vues de Munich de la *Galerie de l'Archiduc Léopold Guillaume*, alors que dans les vues de la galerie de l'archiduc des musées de Bruxelles, Vienne, Madrid et Petworth ils sont représentés comme il se doit, et d'autre part un *terminus post quem* quant à leur datation.

Jacques de Landsberg

(1) S.Speth-Holterhoff: *Les peintres flamands de cabinets d'amateurs au XVIIème siècle*, Bruxelles 1957.

(2) K.Schiitz: "David Teniers der Jüngere als Kopistim Dienst Erzherzog Leopold Wilhelms" dans cat.exp. *Original - Kopie - Replik - Paraphrase*, Vienne, 1980.

(3) Margret Klinge: *David Teniers de Jonge*, cat.exp. Antwerpen, 1991.

Bibliographie complémentaire:

M.Diaz Padrón: *Maîtres flamands du XVIIème siècle*, cat.exp. Bruxelles, 1975.

Bruegel - Une dynastie de peintres, cat. exp. Europaïa 1980, Bruxelles.

M. Diaz Padrón: *David Teniers, Jan Bruegel y los gabinetes de pinturas*, cat. exp. Madrid, 1992.

De Bruegel à Rubens, cat.exp. Antwerpen, 1992-1993.

Victor I. Stoichita: *L'instauration du tableau*, Paris, 1993.

ACTUALITÉS BIBLIOGRAPHIQUES BRUXELLOISES

V. HEYMANS (dir. scientifique), *Les maisons de la Grand-Place de Bruxelles*, coll. Lieux de Mémoire, éd.CFC, Bruxelles, 2001, 205 pages, ill., documents et bibliographie générale, prix: 35,94 €.

Après l'inscription en 1998 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco de ce "lieu de mémoire" qu'est la Grand-Place de Bruxelles, cette synthèse vient à point nommé pour renouveler l'état de la question. Pari réussi pour les auteurs collectifs de cet ouvrage. Historiens (dont deux membres de notre Société, Mme Soenen et M. Vanrie), historiens de l'art et architectes ont harmonieusement collaboré pour dépeindre les transformations successives qui affectèrent la Grand-Place depuis le Moyen Age.

Ainsi, les auteurs montrent bien à travers les modifications dans l'architecture résultant d'une part du bombardement de la ville par le maréchal de Villeroy en 1695, et d'autre part de la campagne de restauration du XIXème siècle, tout l'enjeu que représentait cet espace urbain polyvalent pour l'image extérieure de la ville: à la

fois site de transactions commerciales et lieu de fêtes, c'était aussi un espace de démonstration du pouvoir politique celui du prince et celui du magistrat urbain mais aussi le symbole du pouvoir économique des métiers bruxellois.

Des annexes documentaires complètent utilement ce travail et évoquent l'action déterminante d'hommes politiques (Charles Buls), d'historiens (tel l'archiviste Guillaume Des Marez, un de nos membres) et d'associations comme le Comité d'Etudes du Vieux-Bruxelles constitué en 1903 sous les auspices de notre Société.

Citons encore les descriptions très intéressantes de chaque maison de la Grand-Place, notamment parce qu'elles donnent les divers noms portés par ces demeures depuis le bas Moyen Age jusqu'à nos jours.

D.K.

EXPOSITIONS

EN BELGIQUE

Bruxelles

« *Rubens, peintre européen* »

- Jusqu'au 28 juillet 2002.
- Hôtel de Ville de Bruxelles, Grand-Place.
- Du mardi au dimanche de 11 h. à 18 h.
- Info: 02/279.64.34.

« *L'entreprise Bruegel ou la peinture de père en fils* »

- Jusqu'au 23 juin 2002.
- Musée Royaux des Beaux-Arts, 3, rue de la Régence, 1000 Bruxelles.
- Du mardi au dimanche de 10 h. à 17 h., fermé le 1^{er} mai.
- Info: 02/508.32.11.

« *Bruxelles à ciel ouvert, esquisse de l'évolution des espaces dans le pentagone* »

- Jusqu'au 31 août 2002.
- Musée de la ville de Bruxelles - Maison du Roi, Grand-Place.
- Du mardi au vendredi de 10 h. à 17 h., samedi et dimanche de 10 h. à 13 h.
- Info: 02/279.43.65.

« *Histoires d'argent* »

- Jusqu'au 29 septembre 2002.
- Musée Numismatique et Historique de la Banque Nationale de Belgique, 10, rue

du Bois Sauvage, 1000 Bruxelles

- Du mardi au dimanche de 10 h. à 17 h.
- Info: 02/410.52.12.

« *2002 objets retrouvés de l'expo 58* »

- Jusqu'au 31 août 2002.
- Atomium, bd. du Centenaire - Heysel.
- Tous les jours de 10 h. à 18 h.
- Info: 02/475.47.77.

« *Eclatants éclats* »

- Jusqu'au 31 décembre 2002.
- Halles Saint Géry, 25, place Saint Géry, 1000 Bruxelles.
- Du mardi au dimanche de 10 h. à 18 h.
- Info: 02/504.44.24.

Bruges

« *Jan Van Eyck, les Primitifs flamands et le Sud* »

- Jusqu'au 30 juin 2002.
- Musée Groeninge, 16 Dijver (via Arentshof), 8000 Bruges.
- Du lundi au vendredi de 10 h. à 18 h., mercredi jusqu'à 21 h., samedi et dimanche de 9 h. à 18 h., fermé le 9 mai.
- Entrée: 10 - 8 - 5 €.
- Info: 070/22.33.02.

Treignes

« *La chasse dans la préhistoire* »

- Jusqu'au 20 mai 2002.

- Musée du Malgré Tout, 28, rue de la Gare, Treignes.
- Info: 060/39.02.43.

EN FRANCE

Paris

« *Afghanistan, une histoire millénaire* »

- Jusqu'au 27 mai 2002.
- Musée des Arts asiatiques - Guimet, 19, avenue et 6, place d'Iéna, 75116 Paris.
- Info: 33/1/40.13.49.13.

Nemours

« *Préhistoire de la musique* »

Instruments de musique ou objets sonores des âges du Bronze et du Fer sont réunis pour la première fois à Nemours. Le visiteur peut voir et écouter des objets dits "cliquetants" ou "tintinnabulants", le bruissement d'un cylindre en bronze du IX^{ème} siècle av. J.C. (photo ci-contre), mais aussi de véritables instruments comme un *lurs* scandinave ou une flûte en os de vautour.



- Jusqu'au 10 novembre 2002.
- Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 48 avenue Etienne Dailly, 77140 Nemours.
- Info: 33/1/67.78.54.80.

J.D.v.P.

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.

Tél: 650.24.86 ou 650.24.97

Fax : 650.24.50

COTISATION 2002

La cotisation annuelle peut être versée sur le compte n° 000-0026519-38 de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, avec la mention "COTISATION 2002".

Elle est de 25 € pour les membres effectifs et de 12,5 € pour les membres adhérents.

Ce montant vous donne droit aux Annales, à la Lettre mensuelle et au Bulletin d'Information. Il vous ouvre également les diverses activités de la Société (conférences, visites, excursions, etc.).

Signalons que les dons à la S.R.A.B. supérieurs à 25 € sont immunisés d'impôts.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT
 Pierre DE VOS
 Claire DICKSTEIN-BERNARD
 David KUSMAN
 Madeleine LE BON
 Mina MARTENS
 Didier MARTENS
 Jean-Didier van PUYVELDE
 André VANRIE

Coordination et réalisation:
 Jean-Didier van PUYVELDE